

Pas le moindre marbre, pas la plus petite pierre, pas même une simple croix de bois ne marquent dans notre ville aucuns des endroits illustrés par la vaillance et l'héroïsme religieux, civique et guerrier de ce grand homme.

Or, ce que l'apathie ou le défaut de véritable reconnaissance patriotique ont jusqu'à présent fait omettre, des particuliers viennent de l'accomplir, du moins partiellement.

Ils n'ont pas érigé de statue au fondateur de Montréal; ils ont fait plus :

Un vénérable prêtre de St-Sulpice, M. l'abbé Pierre Rousseau, comme auteur, et Messieurs Cadieux et Derome comme libraires et éditeurs, viennent de donner au public, en un magnifique volume de 290 pages, grand in-8, Histoire et vie de Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve, fondateur et premier gouverneur de Ville-Marie.

Il nous serait impossible d'exprimer à nos lecteurs tout le bonheur que la lecture de ce magnifique ouvrage nous a causé. Dans ce livre revivent et s'épanouissent, avec une grande surabondance de sève chrétienne et le souffle vivifiant du plus pur patriotisme, les grandes et saintes traditions de la patrie.

Car l'on n'y trouve pas seulement l'esprit, la foi, le dévouement héroïques qui ont présidé à la fondation de Ville-Marie; c'est tout le Canada-français catholique que l'on y voit naître, grandir pour sa sublime mission, tout comme l'on voit, dans l'histoire des Saints et des grandes nations, s'épanouir et se développer les gloires immortelles qui font à jamais l'honneur de l'humanité.

Ce qui, tout d'abord, nous frappe dans ce livre, c'est d'y trouver, démontrés jusqu'à l'évidence, le caractère providentiel de la fondation de Ville-Marie et la preuve inattaquable de la haute mission civilisatrice et sociale que Dieu a donnée à notre nationalité sur ce continent.

L'auteur a su grouper et faire ressortir, dans la pleine lumière de la vérité historique, l'action du surnaturel, pour ne pas dire du miracle, dans toute cette grande œuvre d'apostolat catholique.

La plupart des principaux personnages qui y ont pris part avaient reçu d'En-Haut l'inspiration directe, la mission de fonder Ville-Marie.

Tous avaient eu, dans des visions surnaturelles, la perception claire de l'œuvre à accomplir et même le spectacle tangible de toute l'Isle de Montréal surmontée de son noble Mont-Royal, avec la vue de ceux qui devaient y jouer les principaux rôles. En sorte que, lorsque l'un de nos futurs Martyrs, le Rev. P. Lallemant, le vénérable M. Olier, M. Lefroyer de la Dauversière, Made-moiselle Mance, M. Chomedey de Maisonneuve, etc., amenés providentiellement de tous les points de la France, à se rencontrer pour fonder Montréal, la plupart d'entre eux, sans s'être jamais vus, ni connus même de noms, dès qu'ils s'apercevaient, couraient les uns autres, s'appelant par leurs noms et se racontant mutuellement, dans l'épanouissement d'une sainte joie, tout ce qu'il avait plu à la divine Providence de leur révéler respectivement de ses admirables desseins sur Montréal.

Qui pourrait lire, sans une profonde émotion, par exemple, l'entrevue de MM. Olier et de la Dauversière qui

« Du plus loin qu'ils s'aperçurent, se précipitèrent dans les bras l'un de l'autre avec une telle fresse et une cordialité si grandes qu'ils semblaient n'être qu'un même cœur. » « Ils se saluèrent par leurs noms, se félicitèrent mutuellement du sujet de leur voyage et le jeune abbé présentant au gentilhomme un rouleau de cent louis d'or : Monsieur, dit-il, je veux être de la partie, je sais votre dessein, je vais le recommander à Dieu. »

Tout l'ouvrage est rempli de semblables perles.

Entre toutes les gloires de cette fondation quasi miraculeuse, brille du plus vif éclat le héros du livre.

Car M. de Maisonneuve n'était pas seulement un apôtre brûlant de la sainte ambition de conquérir des âmes à Jésus-Christ, un gouverneur d'une sagesse, d'une largeur de vues, d'une prudence et d'une fermeté admirables; c'était encore et surtout le plus brave, le plus vaillant, le plus héroïque des guerriers.

Quel bonheur que celui d'étudier, dans tous ses plus minutieux détails, l'histoire des temps héroïques de Montréal! quelle joie suave ne ressent-on pas, en visitant avec l'auteur, chaque endroit que couvre aujourd'hui notre majestueuse cité, et en constatant qu'il n'en est peut-être pas un pied carré qui n'ait été arrosé par le sang des héros et des martyrs, sanctifié par l'apostolat, ou illustré par des glorieux faits d'armes.

Chose remarquable : plusieurs des principaux traits de la sublime époque du christianisme se reproduisent dans la fondation de Montréal : c'est l'enseignement catholique naissant dans une stable sous la direction bénie de Marguerite Bourgeoise; c'est de Maisonneuve gravissant le Mont-Royal en portant sur ses épaules une grande croix et arborant le signe de la Rédemption au plus haut sommet de cette montagne qui commande l'une des plus riches vallées du monde; c'est de même de Maisonneuve qui, devançant tous les plus braves, et restant isolé de tous les siens, livre un combat singulier à la barbarie payenne représentée par les plus redoutables de ses guerriers, etc., etc.

Naturellement, nous ne faisons pas aujourd'hui une appréciation bibliographique de ce livre magnifique; nous y reviendrons.

Mais en attendant, nous voulons de suite en donner un avant-goût à nos lecteurs, pour qu'ils s'empres-sent de le lire et d'y admirer les nombreuses beautés qui nous ont ravi.

L'ouvrage est orné de belles et précieuses gra-

vures qui seules valent plus que le prix du livre. C'est d'abord un excellent portrait de M. de Maisonneuve, gravé sur acier, puis la scène héroïque de Dollard et ses 18 compagnons, arrêtant une armée de farouches Iroquois et mourant tous en défendant le fort de pieux où ils s'étaient retranchés. On y voit aussi d'intrépides sauvages descendant les rapides de Lachine sur un simple radeau, pour échapper aux féroces Iroquois.

Il y a encore, le Martyre de M. Lemaitre, les vues de Montréal en 1672 et en 1885, le château de Meudon où se rencontrèrent MM. Olier et de la Dauversière, le premier château du gouverneur à Montréal, la première forteresse à la pointe à Callières, etc.

Les martyrs de nos apôtres et de leurs compagnons y sont racontés d'une façon tout à fait saisissante.

Il y a quelques années, un généreux mouvement avait été organisé pour élever à M. de Maisonneuve un monument digne de lui. Le projet est malheureusement tombé dans l'oubli.

Le livre a précédé le monument. Et si nous y réfléchissons bien, nous verrons qu'il devait en être ainsi.

Que nos compatriotes commencent d'abord par lire l'histoire admirable du fondateur de Montréal et ensuite ils seront trop heureux de lui élever un monument qui soit la gloire de celui qui en sera l'objet et de ceux qui l'auront élevé.

L'ignorance est, croyons-nous, pour beaucoup dans notre apathie.

Nous ne pouvons finir sans remercier M. l'abbé Rousseau et MM. Cadieux et Derome propriétaires de la "Librairie St-Joseph", du service important qu'ils viennent de rendre à la cause nationale en écrivant et publiant l'histoire de M. de Chomedey de Maisonneuve.

Dans cette expression de notre reconnaissance, nous croyons être l'interprète fidèle de tous les citoyens bien pensant de Montréal.

—L'Étendard, 14 janvier 1886.)

HISTOIRE ET VIE DE M. PAUL DE CHOMEDÉY SIEUR DE MAISONNEUVE, fondateur et premier gouverneur de Ville-Marie, par P. ROUSSEAU, prêtre de Saint-Sulpice.

La librairie Saint-Joseph, Cadieux et Derome, vient d'enrichir sa bibliothèque religieuse et nationale d'un remarquable ouvrage sur M. Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve. Il appartenait à un Sulpicien, à un de ces fils de M. Olier, qui ont fondé Ville-Marie et ont toujours consacré leurs biens et leur zèle d'apôtre au maintien et à l'accroissement de la colonie, de raconter la vie du premier gouverneur de Ville-Marie.

Les desseins providentiels de Dieu sur Montréal, manifestés si clairement à M. Olier, à M. de la Dauversière, à Mlle Mance, apparaissent d'une façon non moins éclatante dans la résolution prise par M. de Maisonneuve de se donner tout entier à la future colonie. Pour commander et gouverner les recrues, il fallait un vaillant capitaine, un grand administrateur, un juge intègre; mais surtout un homme, à la foi vive et tout dévoué au service de Dieu; un héros et un saint; M. de Maisonneuve fut cet homme.

Dans le livre, que nous sommes si heureux d'annoncer, M. P. Rousseau nous fait vivre de la vie de M. de Maisonneuve, depuis son premier embarquement en France jusqu'à son départ définitif du Canada. Toutes les actions si diverses de son héros, il les dépeint dans un style entraînant et ému, où on sent battre le cœur du chrétien et du patriote. L'auteur admire en M. de Maisonneuve un des instruments dont Dieu se servit pour faire pénétrer en notre pays la gloire de son nom, et cette admiration le fait s'écrier, après avoir raconté un des traits d'héroïsme de M. de Maisonneuve : « Depuis deux cents ans que cet exploit, comparable aux plus beaux de l'histoire, a illustré le berceau de Ville-Marie, son fondateur n'a pas encore une statue sur une de nos places publiques. Le seul monument de ce genre, dans notre cité à nous Français, ne nous rappelle qu'une défaite : quand donc nous aussi, aurons-nous un monument qui nous rappelle une de nos gloires les plus pures et les plus brillantes ? »

Ce cri de reconnaissance et de patriotisme nous le poussons nous aussi, et de même, qu'il y a quelques mois, nous demandions un monument pour Dollard et ses compagnons, de même nous demandons avec M. P. Rousseau un monument pour M. de Maisonneuve.

À défaut d'une statue, le premier gouverneur de Ville-Marie, aura, du moins, dans le livre qui vient de paraître, un monument littéraire qui le fera connaître d'une façon inoubliable.

Les lecteurs trouveront, en outre, dans l'histoire et la vie de M. de Maisonneuve, le tableau de la vie du colon du Canada à cette époque; l'organisation de la colonie, des détails sur les questions de la domesticité, des ouvriers, des professions, un exposé des ordonnances de police, des sentences judiciaires de M. de Maisonneuve, etc.

Et maintenant nous allons reproduire la préface de cet intéressant ouvrage; mais avant, nous devons féliciter l'auteur de la bonne et belle œuvre qu'il a accomplie en faisant revivre l'homme de bien, *vir probus*, le parfait chrétien qui fut Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve.

Voici cette préface : « C'est un beau et fortifiant spectacle que celui de l'homme juste et ferme dans ses desseins, modestes dans la prospérité, fort, constant, se conservant toujours égal au sein même de l'adversité. « Ce spectacle, l'antiquité païenne l'a admiré et ses poètes lui ont consacré des poèmes entiers et des odes immortelles. « Le christianisme nous en offre de beaux ex-

emples dans tous les siècles et à tous les degrés de l'échelle sociale, depuis de Saint Pontife qui trône au Vatican, jusque dans les rangs les plus humbles des enfants de l'Eglise. Quoique devenus plus nombreux, ils n'en sont pas moins admirables, et chaque nation s'estime heureuse de trouver chez soi de ces hommes d'élite, l'honneur de l'humanité, et qui font aimer la vertu.

« Or c'est un des grands modèles, pris à l'origine de l'histoire de Ville-Marie, qui se présente à notre admiration dans cette vie de M. Paul Chomedey Sieur de Maisonneuve.

« Ecrire la vie de M. de Maisonneuve c'est raconter l'histoire des vingt-cinq premiers années de Montréal. Comment serait-il possible de séparer le fondateur de la fondation, l'homme se fait connaître par ses œuvres, et l'œuvre par excellence de M. de Chomedey a été la fondation de Ville-Marie. Il est donc impossible de parler du Gouverneur de Montréal sans dire ce qu'il a fait au Canada, pour nos pères et pour nous, et l'éternelle reconnaissance que nous lui devons.

« Cette vie existe, sans doute, mais noyée, dispersée dans les histoires générales. Qu'elle se présente dans sa suite et avec son caractère propre, n'est-il pas à espérer que ce martyr du devoir, cet officier, ce pionnier vierge, ce héros, à la fois guerrier intrépide, magistrat intègre et sage administrateur, paraîtra sous un jour nouveau, tel, peut-être, qu'il n'a jamais été connu ? Si l'auteur se trompe ici, ce n'est point le sujet qui lui a fait défaut, mais sa faiblesse qui failloit à son héros.

« Les sources où il a puisé sont celles que tout le monde instruit connaît ici, publiées dans les deux langues, des manuscrits précieux que M. Colin, supérieur du Séminaire a mis obligeamment à son service, et des documents utiles et rares que la complaisance bien connue de M. Verreau, Principal de l'École Normale Jacques-Cartier, a mis à sa disposition.

« L'auteur, autant que possible a voulu être sincère; il est remonté aux sources pour conserver au récit le parfum qui s'exhale des vieilles archives et des récits contemporains. Il a évité les notes qui morcellent le récit et en détachent l'attention. Les érudits savent où les trouver, les jeunes gens pour lesquels il écrit, lui pardonneront ce tort volontiers.

« Ce travail peut avoir l'avantage d'être mis, plus facilement que les histoires générales, entre les mains de la jeunesse des collèges et des pensionnats. N'est-ce pas elle, en effet, qui a soif de boire aux sources si pures de notre histoire, d'étudier les fortes vertus des ancêtres? elles ont plus d'empire sur elle, et les empreintes qu'elles laissent dans son âme y sont plus durables et plus fécondes.

« A cette vertueuse école d'un passé héroïque, le jeune homme peut apprendre ce que vaut la charité chrétienne dans la fondation et la prospérité d'une nation; combien il y a de force, de mâle courage, d'énergie, d'intelligence, de persévérance, de puissantes ressources, d'honneur et de gloire dans la vertu. En se formant sur les exemples des Maisonneuve, des Closse, des Dollard et des LeMoine, il se prépare dès le présent aux luttes viriles de l'avenir, ni moins pénibles, ni moins nombreuses que celles des premiers jours de ses aïeux.

« Dans un temps, où les caractères semblent fléchir sous l'influence de funestes doctrines, dans les préoccupations trop vives des intérêts matériels, dans la jouissance, que facilite le développement d'une civilisation enervante, n'est-il pas opportun de tendre une main amie à l'imprévoyante faiblesse de la jeunesse, pour la soutenir contre les entraînements irréfléchis, et de lui remettre sous les yeux ces types si beaux d'homme sans peur et sans reproche que la divine Providence, dans son ineffable sagesse, ménage dans l'histoire de chaque peuple, pour le fortifier dans les époques critiques de sa vie nationale ?

« Cette étude présente plus d'un motif d'attention et de sympathie, c'est sur les lieux que nous habitons, qu'a été versé ce sang généreux qui nous a valu de demeurer ce que nous sommes. Chaque pas dans Ville-Marie nous rappelle un trait d'héroïsme, de courage, de désintéressement et de vertu; que peut-il y avoir de plus propre que ces souvenirs à relever les cœurs, à agrandir les âmes et les armer pour la lutte éternelle du bien contre le mal ? » — (La Semaine Religieuse de Montréal, 9 janvier 1886.)

Histoire et vie de M. Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, fondateur et premier gouverneur de Ville-Marie, par P. Rousseau, prêtre de Saint-Sulpice, 1 vol. in-8o, 260 pages, avec plans et gravures. Montréal, librairie Saint-Joseph, Cadieux et Derome, éditeurs, 1885.

Ce volume qui donne le récit le plus complet et le plus authentique que l'on possède, de la vie et des œuvres du fondateur de la métropole canadienne est aussi l'histoire de notre pays de 1640 à 1676.

Ces pages, écrites dans un style brillant et souvent élevé, éclairent d'un jour tout nouveau cette époque déjà lointaine et si remplie d'héroïsme. C'est dans la contemplation de ses grandeurs passées qu'une nation puise sa force pour les luttes de l'avenir, et jamais spectacle plus fortifiant ne fut offert à la vaillante race canadienne.

Comme le dit l'auteur, « écrire la vie de M. de Maisonneuve, c'est raconter l'histoire des vingt-cinq premières années de Montréal. Comment serait-il possible de séparer le fondateur de la fondation ? l'homme se fait connaître par ses œuvres et l'œuvre par excellence de M. de Chomedey a été la fondation de Ville-Marie. »

Il est donc impossible de parler du gouverneur de Montréal sans dire ce qu'il a fait au Canada, pour nos pères et pour nous, et l'éternelle reconnaissance que nous lui devons.

L'histoire de cette vie si pleine d'enseignements

existait déjà, mais dispersée et disséminée dans les histoires générales du pays, sans compter que ce travail peut plus facilement que les histoires générales être mis entre les mains de la jeunesse des collèges et des pensionnats.

Et qui plus que la jeunesse a besoin de puiser aux sources mêmes de notre histoire ?

Nous ne pouvons mieux terminer cette trop rapide appréciation qu'en citant cette partie de la préface dans laquelle l'auteur explique le but de son œuvre :

—(Le Monde 18 Janvier 1886.)

Le Fondateur de Montréal.

Sta viator! heroem calcas.

MESSIEURS CADIEUX & DEROME, Éditeurs-propriétaires de la librairie St-Joseph, Montréal.

Messieurs,

Je viens de parcourir d'un trait, tant elle est entraînant, l'histoire de M. Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, fondateur et premier Gouverneur de Ville-Marie, par M. l'abbé P. Rousseau, prêtre de Saint-Sulpice, laquelle histoire vous venez de livrer à la publicité.

L'auteur de la vie de M. de Maisonneuve a fait un très beau travail; vous avez accompli une très grande œuvre.

Il ne suffit pas d'écrire; il faut aussi se faire publier; puis se faire lire.

Le libraire-éditeur, est à l'écrivain, ce que le soleil est au développement de la plante, la goutte d'eau à l'épanouissement de la fleur, l'électricité à la communication de la pensée extérieure. C'est un moyen, un agent, un véhicule.

Le Canada français s'honorera de votre nouvelle publication, qui donne un si grand crédit à son auteur, et qui jette un si beau reflet sur la ville de Marie.

Notre honneur, messieurs, sera d'avoir contribué à populariser les études historiques, trop négligées en ce pays.

Ah! si nous connaissions mieux les héros de notre histoire, les fondateurs de nos villes, les colonisateurs de notre pays, les martyrs de nos luttes, les soldats chrétiens de nos premiers âges! Comment pourrions-nous jamais oublier leurs exemples et leurs salutaires enseignements? car, noblesse oblige.

Hélas! l'intérêt dessèche toutes les âmes, les plaisirs corrompent tous les cœurs, l'avachissement courbe toutes les volontés, la mollesse énerve tous les courages, la division nous rend le jouet de nos ennemis, la peur paralyse même le patriotisme. Il est donc souverainement opportun alors de remettre sous les yeux des Canadiens-français : « ces types si beaux d'homme sans peur et sans reproches, que la divine Providence, dans son ineffable sagesse, ménage, « dans l'histoire de chaque peuple, pour le fortifier dans les époques critiques de la vie nationale. »

Tel est le vœu de l'auteur; telle est votre intention, j'en ai l'intime conviction.

On ne peut faire un pas dans Montréal, sans fouler une terre qui nous chante sans cesse les gloires si pures de son fondateur.

Mais il faut bien que le sol redise son souvenir, puisque rien d'extérieur ne vient nous le rappeler!

Et l'on se croit patriotique dans la grande ville!

Nelson, un marin anglais très surfait, une es-pèce de brûlot de flotte française, veuve alors de ses défenseurs, a un monument sur la place la plus canadienne de notre ville! et Chomedey de Maisonneuve n'a rien qui indique ses fondations, ses travaux, ses anxiétés, ses périls et ses gloires! Ah! que l'ingratitude des hommes est révoltante!

Peiné de ce triste état de choses, je fis des instances, aidé de mes collègues canadiens au Conseil de Ville de Montréal, et nous réussimes, en 1877, à faire donner le nom de Maisonneuve à l'une des grandes avenues de la partie française de la ville, et qui portait auparavant le nom exotique de "Sydenham."

Là se borna tout effort patriotique. Le livre de M. l'abbé Rousseau, si bien écrit, si bien pensé, si bien coordonné, si méthodique, si attrayant, dans sa touchante simplicité, nous arrive, comme une tardive réparation. *Melius tardè quam nunquam.*

La tâche de tous est de le faire connaître et de le répandre parmi nos populations.

Vous avez compris, messieurs les éditeurs, votre devoir; c'est au public à faire le sien. Ma lettre, déjà trop longue, ne me permet guère d'autres observations sur cet intéressant livre.

Comprendre c'est évaluer. Or, pour arriver à écrire avec la perfection qu'a mise M. Rousseau dans son histoire, il faut acquérir une connaissance parfaite des sujets que l'on veut traiter, ainsi qu'une longue habitude d'écrire et de penser.

Une simple analyse, du reste, ne pourrait rendre justice à la vie de Maisonneuve; il faut donc renvoyer le lecteur à l'histoire même; elle est à lire. *Tolle, lege.*

CHEB. THIBAUT

Ottawa, 21 janvier 1886.